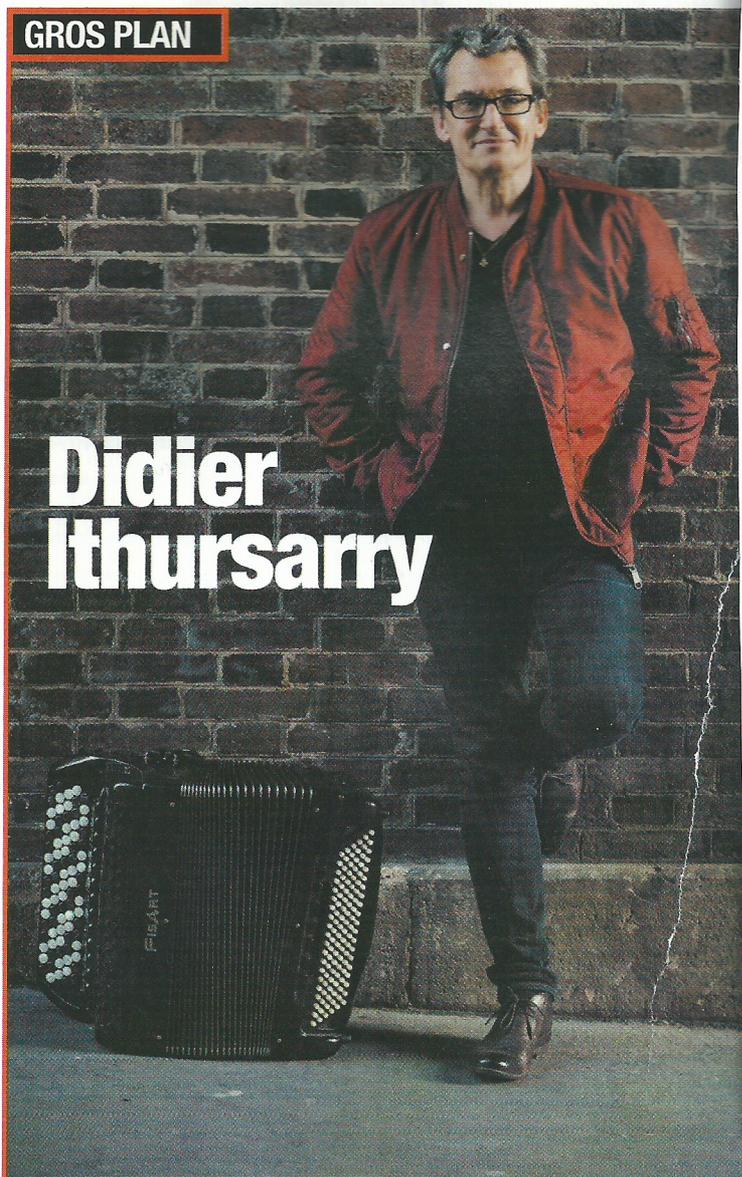


GROS PLAN

Didier Ithursarry



Neuf dates dans notre agenda, pour sept formations différentes, sans compter toutes les autres inscrites dans son carnet de bal de l'année écoulée et de celle à venir. On s'arrache cet accordéoniste qui a le soufflet bien accroché.

Il a beau vous prévenir qu'il n'a pas tant à dire, il a beau sembler accorder plus d'importance au propos de son interlocuteur, Didier Ithursarry se livre d'un coup, pour dire qu'il vient de loin, qu'il est avide d'apprendre, de communiquer, de s'imaginer de nouveaux chemins, s'excusant presque de ne pas avoir été au bout des précédents. Venu de loin ? Le Pays basque,

un milieu populaire où l'on aime la fête, la musique à chanter, à danser... et l'accordéon dont il faut ouvrir le soufflet tout grand pour s'en échapper mais qui, de bals en conservatoires, fût-ce avec les plus brillants professeurs (Myriam Bonnin, spécialiste de la musique contemporaine), ne cesse de se refermer sur vous. L'évasion décisive, ce sera le service

militaire : percussionniste dans la musique de l'air, avec du temps pour travailler son instrument, et Paris à portée de main, ses clubs, ses jazzmen, un monde intimidant qui finit par l'adopter, pour ce qu'il est.

C'est Claude Barthélémy qui vient le chercher (chez le chanteur François Béranger dont il était l'accompagnateur) pour son album "Sereine" (2000). Ithursarry n'est pas jazzman. Il connaît encore moins le rock. Certes, vers 15-16 ans, il a découvert Pat Metheny et Yellowjackets. A Paris, il vient de découvrir Chet Baker, mais il n'a jamais pris le temps de relever, ni d'étudier les grands solistes. Son vocabulaire vient de l'accordéon populaire, du Brésil d'Hermeto Pascoal, de l'étude de Bach, Bartok, Dutilleux... et des conseils de son frère de soufflet, David Venitucci avec qui il partagea un appartement parisien.

« Avec Barthélémy, jazzman ou pas, il ne fallait pas se poser de question, mais se jeter à l'eau et être soi-même. » Et dès "Sereine", il est lui-même, à fond, dans les longs unissons sur les chapeaux de roue avec la guitare de "Barthé", dans les interactions hirsutes avec Franck Tortiller et Nicolas-Jacques Mahieux père et fils, dans les accents musette "chromatico-barrés" et ces fils d'argent indiscernables mais décisifs dont il tisse les textures orchestrales. Il suivra Barthélémy dans son deuxième ONJ (2002-2005) et, depuis, il n'a cessé de répondre présent : à San Severino (en alternance avec Vincent Peirani et Lionel Suarez), à Christophe Monniot pour sa Station Myr et bientôt en trio avec Marc Ducret, à Guillaume Saint-James et son Jazzarium, à Alban Darche pour son Orphicube, à Jean-Luc Fillon en duo...

Jean-Marie Machado qui en a fait le permanent de ses différentes formations loue sa façon de faire respirer l'héritage populaire français et latin de l'instrument, son écoute et sa capacité à

repenser constamment son placement dans le son de l'orchestre, la complicité qui les incite aujourd'hui à se présenter en duo, le soufflet prolongeant et transfigurant l'enveloppe sonore du piano... Didier Ithursarry en oublierait presque de nous parler de ses propres projets, le Quartette Quantuz (Jean-Charles Richard, Matyas Szandai et Joe Quitzke) qui revisite ses racines à la lumière de son parcours et du trio qu'il prépare avec Joce Mienniel et Pierre Durand pour l'année 2017. Les occasions de l'entendre ne manqueront pas.

• FRANCK BERGEROT

CONCERTS Danzas du 1^{er} au 3 décembre au Perreux-sur-Marne. Duo avec Jean-Marie Machado le 7 janvier à Paris (Maison de la Radio). Christophe Monniot Station Myr le 8 à Malakoff. Christophe Monniot Trio, Stephan Oliva et Marc Ducret : le 14 au Lilas. György Kornazoff 5tet le 15 à Bagneux. Brass Dance Orchestra le 21 à Epinal. Lagrimas Azules le 28 à Pornichet.

CD Didier Ithursarry Quartet : "Kantuz" (LagunArte / L'Autre Distribution). Didier Ithursarry / Jean-Marie Machado : "Lua" (Cantabile / L'Autre Distribution).

NET À lire sur jazzmagazine.com, le compte rendu du Kantuz Quartet à Anglet (24 septembre).